

**« De quoi me parles-tu ? Mon heure
n'est-elle pas venue ? »**

Monition :

Cette scène bien connue des *Noces de Cana*, que nous lirons tout à l'heure, est interprétée généralement tout à la louange de la Vierge Marie : on pense que Jésus n'avait pas décidé d'y opérer un miracle, et qu'Il a opposé à sa mère une réponse dilatoire ; on admire alors la Vierge Marie de ne pas s'être découragée, et d'avoir incité les servants à se tenir prêts à agir, comme si elle était sûre que Jésus allait quand même intervenir... Et devant cette admirable docilité et cette douce obstination de sa mère, Jésus aurait finalement cédé, et accepté d'anticiper le commencement de ses miracles ?

Heureusement, comme nous le dirons, une tout autre explication est possible : en fait, dès le début, Jésus est venu à Cana sachant que ce serait pour Lui l'occasion de manifester pour la première fois sa puissance divine, et donc sa gloire messianique ; et Il a choisi ce *festin de noces*, où Il tient la première place pour se présenter à nous comme l'*Époux* de la Nouvelle Alliance, désireux de susciter de notre part une *réponse d'amour* semblable à celle d'une épouse pour son époux.

Cette scène des Noces de Cana est donc le coup d'envoi de la *Révélation de l'Amour* fou que Dieu nous porte en son Fils Bien-aimé ; et la *Vierge Marie* continue de nous apprendre à y répondre sans réserves : est-ce bien dans cet esprit que nous sommes prêts à participer à cette eucharistie ?

Homélie

« *Il y eut des noces à Cana en Galilée* », le fait que cette scène se situe juste après le récit de la vocation de Nathanaël, dont nous apprendrons, à la fin de cet évangile, qu'il était de Cana en Galilée, semble nous indiquer la raison pour laquelle, après sa mère, Jésus et ses nouveaux disciples y furent également invités. Mais si le fait originel ne peut être mis en doute, le récit qui nous est présenté nous ouvre des perspectives insoupçonnées sur l'intention de Jésus, le rôle discret mais capital de la Vierge Marie, et l'invitation qui nous est adressée d'accepter d'entrer à notre tour dans ce *mystère des noces messianiques*.

Il y aurait quelque légèreté à supposer que Jésus, qui vient d'appeler à Lui ses premiers disciples, s'est laissé inviter à ces noces sans avoir prévu le rôle qu'Il serait amené à y jouer... Faisons confiance au disciple bien-aimé qui tire la conclusion de ce miracle : Jésus a bel et bien *voulu* prendre part à ces noces, pour y « *manifester sa gloire* » :

- . parce que le temps était venu pour Lui de se manifester comme *Messie* et *Fils de Dieu* ;
- . parce que, dans ce cadre d'un festin de noces, Il pourrait ainsi se présenter à nous comme l'*Époux* de la Nouvelle Alliance.

En effet, dans cet épisode, tel que nous le rapporte l'auteur inspiré, le marié fait pâle figure : il n'apparaît que pour subir les reproches du maître de maison. Il est clair que Celui qui offre le bon vin, c'est le véritable *Époux* ; c'est Jésus qui, de façon très parlante, transforme *l'eau*, qui servait aux purifications des Juifs, en *vin*, le vin de la Nouvelle Alliance, le vin de son Évangile, le *vin de son Amour*, désormais révélé publiquement.

Quand à la jeune épouse, comme elle est complètement absente du récit, la place est libre pour y voir le nouveau Peuple de Dieu, donc *l'Église*, c'est-à-dire chacun de nous ! Lorsque Jésus Lui-même, à propos du temps où il convient de jeûner, se présente à nous comme *l'Époux* de la Nouvelle Alliance, Il prend la place de Yahvé, lié à son peuple comme un époux à son épouse ; or le nouvel Israël, c'est *l'Église*, ici personnifiée par la Vierge Marie, dont le rôle discret n'en demeure pas moins capital à notre égard.

Mais il est temps de nous expliquer sur ce qui fait le cœur de ce récit, à savoir le *dialogue entre Jésus et sa mère* : selon la traduction courante, lorsque Marie attire l'attention de son Fils : « Ils n'ont pas de vin », Jésus semble répondre avec un certain agacement : « *Que me veux-tu ?* » Et la raison qu'Il donne, « Mon *heure* n'est pas encore venue », paraît renvoyer à l'heure où Il passera de ce monde à son Père », c'est-à-dire à *sa Passion* et à *sa Résurrection* ; mais alors, on ne comprend plus :

- . quelques instants plus tard, Jésus va finalement opérer un miracle éclatant : Il serait donc venu à ces noces *sans prévoir* qu'Il aurait à l'accomplir ? C'est impensable...
- . Si *l'heure* dont il s'agit est celle de la Passion et de la Résurrection, pourquoi l'auteur nous affirme-t-il que, dès ce jour-là, Jésus « *manifesta sa gloire* », de telle sorte que « ses disciples *crurent en Lui* » ?
- . Enfin, pourquoi s'adresser à sa mère avec ce titre solennel de « *Femme* », évoquant la « Fille de Sion », c'est-à-dire la personnification du Peuple d'Israël, s'il n'avait pas l'intention de l'associer déjà à cette première manifestation de sa gloire messianique et divine ?

Pour sortir de ces difficultés, on est obligé de recourir à des explications subtiles et compliquées : sans se laisser arrêter par la réponse, apparemment décevante, de Jésus, la Vierge Marie se serait obstinée à préparer les servants dans l'attente d'un miracle que Jésus ne semblait pas disposé à opérer ! Nous nous sommes trop longtemps contents d'une telle interprétation... Pourtant, il existe une *solution*, d'une *simplicité lumineuse*, qui transforme ce récit, apparemment alambiqué, en un *pressant appel* de Jésus à *répondre à Son Amour* ! En effet, la grammaire permet – c'est indiqué dans la TOB, mais seulement en note ! – de comprendre la réponse de Jésus sous une *forme interrogative* : « *Mon heure n'est-elle pas venue ?* » - sous entendu : de manifester ma puissance divine ?

Le sens n'est donc pas : « *Que me veux-tu ?* », comme si Marie l'importunait ; il convient de trouver une traduction qui exprime une certaine distance, sans animosité : « *Où en sommes-nous, toi et moi ?* » Plus clairement, je propose une équivalence, bien en situation : « *De quoi me parles-tu ?* » Tu me parles d'un vin terrestre qui vient à manquer ; mais je suis ici pour leur donner le *vin des noces messianiques*, la Bonne Nouvelle de la Révélation d'un Dieu qui les *aime* comme un *époux* aime son *épouse* ! Nous ne sommes plus à Nazareth, « *Femme* » : aujourd'hui, tu personifies d'abord le *Peuple d'Israël*, qui reconnaît que le vin des prophéties est *tari*, et qui attend impatiemment la première *manifestation* du *Messie* ; et si tu acceptes de m'accompagner à cette « *heure* », tu deviens *la Nouvelle Eve*, *la Mère des*

vivants, en incitant les servants, et par là, mes disciples, à accomplir ma volonté, pour recevoir ainsi les biens de la Nouvelle Alliance : « *Faites tout ce qu'Il vous dira !* » Marie ne cesse de nous inviter à reprendre la formule même de l'Alliance au Sinaï : « *Tout ce que Yahvé dit, nous l'accomplirons !* ».

Les conséquences de cette répartition des rôles entre *Jésus* et *Marie* sont très importantes : il conviendrait de nous dégager de cette piété touchante qui nous présente Marie, comme *plus miséricordieuse* que son divin Fils, et même « *toute puissante* » dans son intercession en notre faveur ? En fait, la médiation de la Vierge Marie s'exerce, comme l'enseigne le Concile, en *parfait accord avec celle du Christ*, notre Grand-Prêtre, infiniment miséricordieux, et « *toujours vivant pour intercéder auprès de son Père en notre faveur* ».

Ici, nous l'avons dit, il est évident que Jésus, en acceptant de participer à ces noces, avait *déjà en vue* le miracle par lequel Il nous manifesterait son immense Amour. Mais la Vierge Marie Lui a *présenté* les besoins des hommes ; et surtout, ce qui est capital, entrant sans hésiter dans le projet de Jésus, qu'elle avait pressenti, mais que Jésus venait de lui confirmer, elle a pris l'initiative de *préparer* les servants à *obéir* à un ordre humainement insensé ; de ce fait, elle ne cesse de nous inviter à adopter à l'égard du Seigneur l'attitude de l'Alliance, c'est-à-dire la parfaite soumission aux desseins de Dieu : c'est ainsi qu'elle nous apprend à devenir de plus en plus de *vrais disciples de Jésus* !

Quand à Jésus, Il sort majestueusement grandi de cette scène capitale : au lieu d'un miracle étonnant, opéré par surprise, et dont nous percevions mal l'intérêt pour nous, nous y découvrons désormais le *porche d'entrée* d'un Évangile qui est, par excellence, celui de la *Révélation de l'Amour* auquel nous invitent les Trois Personnes divines. Au chapitre suivant, c'est Jean-Baptiste qui l'atteste : « Celui qui a l'épouse est l'*Époux* ». Frères et sœurs, Jésus veut pouvoir nous aimer comme un époux aime son épouse : acceptons-nous de chercher au moins à Lui répondre ? Chaque fois que nous ouvrons notre Évangile, nous sommes associés aux *noces de Cana*, car nous y recevons le *vin de la Sagesse divine*, à savoir les paroles qui éveillent en nos cœurs l'*Esprit* et la *Vie* ; chaque fois que nous participons à l'*eucharistie*, nous nous souvenons que notre Époux divin a versé son sang pour nous prouver son Amour, et nous ouvrir l'accès au festin éternel, où nous boirons « *le vin nouveau* », et serons comblés d'une joie sans fin dans son Royaume céleste !

Amen.